V3 **Gorges du Tarn, 24 au 27 septembre 2021**

Dix participants : Alain, Anne, Bernard, Christophe, Didier, Laurent, Luc, Michel, Philippe, Tristan.

*Très beau séjour de trois jours pédalés, avec un seul épisode de pluie (un orage tonitruant, mais de nuit) : cela fait plusieurs années que nous n’avions plus eu cette chance météorologique.*

Vendredi 23 : Les deux voitures arrivent au campinge Couderc de [Sainte-Enimie (Lozère)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte-Enimie) avec une heure de retard, non pas parce que Laurent a eu une panne d’oreiller – car il a compensé par une sortie de chez lui en mode accéléré, à la façon des pompiers – mais parce que certains ont prolongé leur pause-repas à Massiac. Ils prolongeront aussi sur le vélo leur digestion-saumon, un peu désagréablement.

 Il fait tellement beau que cette petite sortie à vélo, de 16h à 18h, est très agréable. Pendant la montée de 5 kms à 5,8 % de pente moyenne, les vues sont superbes sur les gorges du Tarn qui s’enfoncent toujours plus, en contrebas. Sur le causse solitaire du Sauveterre, nous dansons sur les graviers éparpillés sur la route. Ils se révèlent fatals à Didier qui ne jette pas ses Chambres à air, même couturées de quatre rustines, et même que je souffle dans la Valve pour faire Pouet-pouet. Il s’autopunit en ayant mal partout au moment de repartir après réparation ; quelques pignons arrière de son dérailleur ne s’en remettront pas non plus.

 La longue descente de huit kms pour revenir à Sainte-Enimie met en vedette le néophyte de notre rando 2021 : Tristan utilise à bon escient son expérience de motard, en vitesse comme en trajectoires, au point que Luc s’en émeut, le trouvant un peu trop virageux.

 Bonne surprise aux cabanons : la gérante nous y attend depuis plus d’un an. Les trois grands lits ne seront occupés que par trois, et non pas six personnes. Tant pis pour Didier qui a pourtant ensuite fait tout ce qu’il pouvait pour nous présenter en vain les combinaisons de literie possibles, nécessaires et contingentes.

 Au dîner (déception devant la spécialité locale de pain-perdu), la conversation vole bas quand les tueurs d’agneau-bêlant-maman-je-ne-veux-pas-mourir se gaussent du végétarien qui se contente de sauge, d’estragon et d’aïoli (Michel, il y a des œufs de poules-qu’on-ne-laisse-pas- vivre dans l’aïoli !) Après dîner, la conversation vole haut, à hauteur de missile, quand Christophe explique ce que sont les fréquences de résonance qui peuvent faire trembler un vélo comme un malade. Dommage qu’il ne soit « pas sûr qu’il soit vrai qu’il est faux de dire » qu’une armée doive rompre le pas en marchant sur un pont. Si, si, il y a eu jusqu’à 222 soldats morts noyés, par ce phénomène de [résonance](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sonance).

 A propos de pont, Tristan fait remarquer celui de Sainte-Enimie, bâti en pierres, en des temps fort reculés, avec de hauts avant-becs qui en disent long sur la force du courant. Il repère aussi une photographie dudit pont avec le Tarn montant au niveau du tablier, lors de la crue de 1986. Il repère aussi, tout en haut d’une maison, la plaque indiquant le record de la crue du 29 septembre 1900. Et dire que, si nous avions maintenu notre venue en juin 2020, nous aurions eu droit à ce triste spectacle de fortes [inondations](https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/lozere/inondations-lozere-village-sainte-enimie-victime-crue-du-tarn-route-nationale-106-coupee-1840690.html).

Samedi 25 : Les choses sérieuses commencent au km 25 quand il faut quitter la route longeant les gorges du Tarn, aux Vignes, pour monter à droite plus de six kms en lacets. Nous allons ensuite au Point sublime, vite expédié (pas question de lire les informations portées sur la table d’orientation), après une chouette photo de groupe.

 Au km 35, nous faisons face à une situation assez inédite. La route repérée par GPS sur OpenRunner ne figure pas sur la carte Michelin sur papier. Celle-ci n’est pourtant pas celle conservée précieusement par notre doyen Michel lors de son voyage de juillet 1971, mais celle qu’il a achetée la veille, éd. 2022 (en fait août 2021). Du coup, il s’enquiert auprès d’une habitante papotant avec un paysan sur son tracteur : « cette voie est-elle carrossable, ma bonne dame ? » « non, Monsieur ». Comme le groupe a l’air de s’engager sans souci, il revient à la charge : « cette route, elle est goudronnée ? » « oui, oui, depuis pas longtemps ». A croire que cette habitante avait d’abord compris que nous voulions passer … en carrosse.

 De Massegros à Boyne, ça descend à toute blinde, spécialement Philippe qui se prend pour une Formule 1. Tranquille remontée des gorges de la Jonte pour le Groupe 2, tandis que le Groupe 1 des costauds s’offre sa première excroissance en remontant sur le plateau du Causse.

 Regroupement au restaurant sis aux Douzes (notez le *s* final). Dans le G2, à propos du programme de l’après-midi, échanges acharnés, qui débouchent sur une scission. Bernard et Laurent, très sagement, retournent au Rozier et remontent les gorges du Tarn quasiment en cyclotouristes. Ils s’arrêtent par exemple au Pas de Soucy pour vanter la qualité du rond de serviette acheté là par le président, il y a quarante ans, puis à La Malène pour discuter affaires avec le nouveau propriétaire d’un hôtel-restaurant : ce Parisien a l’intention d’acheter presque tous les commerces du village.

 Les huit autres cyclistes quittent les gorges de la Jonte au « Truel » pour s’offrir leur première route indiquée dangereuse par Michelin qui l’affuble surtout de trois chevrons. C’est à dire que ça monte pendant quelque six kms à plus de 8 %, parfois à 13,8 %, voire à 17 %. Autant dire que Michel, à l’IMC décadent et déplorable, se retrouve planté, à la ramasse, et se repentant de n’être pas resté avec Bernard et Laurent. On ne l’y reprendra plus.

 Les quatre costauds s’offrent une redescente en plongeant vers le Tarn par Les Vignes - sans plouf, heureusement ! - tandis que les quatre autres montent gentiment au col de Rieisse. Est-ce là que nous avons aperçu une biche grâcieuse ? Dans leur descente de La Malène, photogénique et photographiée vers le Tarn, ils croisent les quatre cadors montant lacet après lacet. Anne en tête avec une étonnante facilité.

Dimanche 26 : Au pont de Sainte-Enimie, ça démarre dans le dur puis dans la brume pour monter au col de Coperlac. Chouette traversée du Causse Méjean et descente vers Meyrueis. Ratage de la stratégie de synchronisation des deux groupes, il faut se méfier de l’horodatage des messages ! Après regroupement au sommet de l’Aigoual, les deux groupes descendront ensemble tambour battant vers Rousses en traversant les magnifiques gorges du Taboul, mais votre chroniqueur, qui n’y était pas, n’a pas tout compris.

 Vrai regroupement au restaurant La Ruche, à Rousses, entre 12h et 13h30. Au menu unique, un couscous royal (trois viandes dont des boulettes qui reflueront gastriquement pour certains, dans l’après-midi). Ce couscous était si bon, paraît-il, qu’il n’était plus question de continuer à chambrer Didier pour avoir dégoté ce plat de « grand remplacement » au fin fond de la campagne « française ».

 L’après-midi, les costauds s’offraient, qui le col des Faïsses, qui la montée au sortir de Florac ainsi que la magnifique descente technique vers Montbrun, tandis que Michel, Tristan, Bernard et Laurent s’adonnaient au vélo-plaisir, au vélo-douceur pendant les cinquante kms de descente de la vallée du Tarnon, puis des gorges du Tarn dans leur partie haute.

 Le dernier dîner à Sainte-Enimie (aligot et [arancini](https://www.cuisineaz.com/recettes/arancini-15138.aspx)) fut suivi d’une expédition nocturne : une procession à pied, menée à fond de train par frère Laurent qui avait bien caché son jeu sur le vélo. Ils montèrent là-haut sous la falaise, à la découverte de l’ermitage de sainte Enimie, cette princesse sœur de Dagobert, d’une grande beauté mais qui choisit de [devenir lépreuse](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89nimie). Bernard monta en chaire et délivra un sermon de clôture.

Entre ridicule et grandiose :

 Ridicule pourrait qualifier le procédé des gérants du campinge qui n’acceptaient de remplir de nouveau le bol de café du petit déjeuner que moyennant supplément.

 Ridicule s‘appliquerait bien aussi à l’attitude du doyen lorsqu’après deux kms environ de montée, à la sortie de Meyrueis en direction de l’Aigoual, il a fait faire volte-face à son vélo - pourtant un bel engin, prêté par son frangin - au prétexte qu’il ne prenait pas de plaisir à cette ascension (Bon Dieu ! on est là pour en baver, que diable !). Du coup, il s’est quand même fait un autre col, celui du Perjuret (mais sur sept kms à 5 %, un pourcentage « civilisé »), il s’est arrêté dans la descente devant la stèle en hommage à Roger Rivière (je vous parle d’un temps que les moins de soixante …Pour faire vite, ce fut un grand champion cycliste, probablement [victime du dopage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Rivi%C3%A8re), et il est arrivé au restau prévu, une heure avant le reste du G2 (G2 devenu G1 parce que les textos envoyés pour regroupement donnaient des heures d’envoi décalées … vous me suivez ?)

 Ridicule aussi, mais surtout poilante en fait, la guéguerre que se sont déclaré(e?) Philippe et Luc + Christophe. En arrivant au restau une demi-heure avant eux, le premier les avait provoqués, déboulant en forcené qui voulait se faire le pauvre Laurent au mont Aigoual, tremblant depuis longtemps comme un faon, en s’imaginant la meute sur ses talons, mais sans dire qu’eux deux avaient auparavant attendu, contrairement à lui, et Alain dans la montée vers l’Aigoual, et Anne dans la descente de l’Aigoual. Du coup, Christophe avait lancé à Philippe, à table, devant témoins, non pas « Sors ta rapière, on se retrouve sur le pré », mais « Rendez-vous dans la dernière bosse ! » De fait est, dans celle-ci - cinq kms à 8 ou 9 % - d’une part, Luc, requinqué par un pourcentage momentanément retombé d’un point, avait débordé Philippe. D’autre part, Christophe, après avoir hésité à lui balancer une infox démoralisante, avait placé un démarrage conforme à sa tactique du 5 % : je le laisse sur place avec un écart suffisant pour qu’il croie qu’il ne va pas pouvoir revenir sur moi.

 Cela s’est terminé entre eux trois « dans un mouchoir de poche » dira Philippe (mais pas Luc et Christophe) et surtout cela aura bien fait rire Anne, l’inaccessible étoile, qui racontera avoir vu surgir, en haut de la bosse de Florac, un Philippe, les mains crispées sur son guidon, avec « sa tête des mauvais jours », jetant un regard noir à tout va. Il ne fallait pas lui parler à ce moment-là, à notre taureau sans cesse énervé (trop de fer sur prescription médicale ?) qui avait pourtant bien préparé son affaire, on aurait pu s’en douter en le voyant piaffer dans leur cabanon, dès cinq à six heures du mat’.

 Cocasse, celui d’entre nous qui sprinta pour la pancarte d’arrivée finale mais se trouva déconfit en constatant que ce n’était pas encore Sainte-Enimie. Voilà : on veut imiter les pros des pancartes, et on tombe dans le panneau !

 Grandiose est le qualificatif que l’on pourrait donner à Anne, notre championne toute en jeunesse et en légèreté qui a toujours fait seule en tête les grosses montées, une vraie décharge de chevrotine - une Chevrotine qui veut cependant garder son accent du sud-ouest -.

 Grandiose est le qualificatif que l’on pourrait donner à l‘organisation de notre séjour par Didier, à l’œuvre depuis plus d’un an et demi, COVID oblige : une intendance fignolée, tant pour l’hébergement que pour les repas de midi, des parcours chiadés, parfois en présumant un peu de nos forces, mais avec moult variantes pour que les cadors s’en donnent à cœur joie (jusqu’à 187 pulsations/minute ?). Dommage que le chiffre rond des 3 000 m de dénivelé leur ait échappé de justesse (Luc s’exclamera quand même, en arrivant au cabanon : « aujourd’hui, j’ai eu ma dose ! » Dommage un peu aussi que ce trublion de Michel se soit permis d’exhiber, à tout bout de champ, sa carte-papier, empiétant ainsi sur les prérogatives du chef, en matière de raccourcis.

 Grandioses enfin les paysages que nous ont offerts les gorges du Tarn et celles de la Jonte et les Causses, presqu’en exclusivité. En effet, cela ressemble à des apanages de cycliste, les points de vue que certaines routes ménagent en descente.

 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

 Je renonce à placer dans ce compte-rendu la phrase entendue :

 « *Moi, je ronfle ? Toi, tu pètes !* »